

Homélie aux funérailles de Marius Caron, c.s.v.

La mort a encore frappé à la porte de notre communauté. Quand on connaît la réalité de notre province viatorienne du Canada, on se passerait bien du départ d'un confrère, encore moins d'un Marius qui faisait partie des soldats toujours au front et qui assumait un rôle des plus importants pour notre communauté en étant supérieur de la Maison Charlebois de Rigaud.

Le départ soudain du F. Marius nous surprend, nous bouleverse, nous questionne et nous attriste. Marius est parti discrètement sans nous faire des adieux officiels et sans faire de bruit.

Ce matin, tandis que nous sommes réunis autour de notre frère, la Parole de Dieu vient nous expliquer les événements que nous vivons depuis mardi dernier, le 12 avril. Elle vient nous rappeler le sens profond de notre itinéraire avec Dieu.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous cheminons sans trop comprendre ce qui nous arrive. La peine nous envahit et nous restons accrochés à notre frère, bon vivant, jovial, attentionné, serviable et toujours de bonne humeur.

Tout un monde semble s'écrouler autour de nous. Nous réalisons combien nous sommes exposés à la finitude de l'être humain, à sa fragilité et à l'éphémérité de la vie.

Dans la lettre aux Romains, saint Paul nous dit qu'ayant reçu l'Esprit de Dieu, nous ne sommes plus des esclaves. Nous sommes libérés de toute peur, de toute inquiétude, de toute amertume.

La mort devient un passage qui consacre non pas la fin de tout rêve, de toute espérance et de toute vie mais l'avènement d'une nouvelle présence, une nouvelle manière d'être et l'ouverture d'une nouvelle avenue. Nous sommes des « héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire »

Les personnes qui ont rencontré Marius ces derniers temps auraient difficilement deviné l'ampleur de sa maladie et de sa souffrance. Quand on lui demandait son état de santé, il s'empressait de répondre que tout allait bien pour vite réorienter la conversation. Jusqu'au bout, il est resté debout et a tenu à dissiper toute inquiétude de ses proches. Il a vécu en plénitude ses 78 ans, un mois et 5 jours.

Quoi qu'il en soit, la mort fait toujours mal. Quand un être qui nous est cher nous quitte, un vide immense se crée que rien d'humain ne peut combler. Seules la foi en Dieu et l'espérance éclairée par sa Parole nous aident à tenir et à cheminer d'un pas assuré vers la gloire promise par sa bonté inépuisable.

Le texte de l'Évangile nous fait entrer dans une attitude de reconnaissance et d'action de grâce pour tout ce que Dieu réalise dans nos vies. La belle vie de Marius colore ce bouquet de louanges



au « Père, Seigneur du ciel et de la terre » qui a « révélé aux tout-petits » ce qu'Il a « caché aux sages et aux savants ». Et Jésus nous offre de prendre sur nous « (son) joug (qui) est facile à porter » et « (son) fardeau (qui est) léger. »

Nous retrouvons l'idéal poursuivi par notre frère Marius dans son parcours de vie. Nous admirons son grand esprit de foi et son engagement envers Dieu et ses frères et sœurs. Marius était heureux dans sa vocation religieuse parce qu'il était heureux dans sa foi. Il était toujours à la recherche de la volonté de Dieu dans sa vie.

Sa belle éducation de foi reçue dans sa famille a imprégné toute sa vie. Il nous a édifiés par sa souplesse, sa disponibilité, sa flexibilité à accueillir de nouvelles demandes pour des services communautaires. Encore, il y a quelques mois, il a accepté généreusement d'aller soutenir les confrères en Haïti.

Le 28 août 2014, je lui écrivais ceci : « *Le P. Gervais Dumont nous a fait part de l'ouverture avec laquelle tu as reçu notre demande. Tu as manifesté une prompte disponibilité qui nous réjouit grandement et qui t'honore en même temps. La Fondation saura profiter de ton expérience et de tes compétences particulièrement dans le domaine de la gestion de nos finances... Je n'ai aucun doute que ta présence sera un témoignage de la joie de vivre entre frères ainsi que du bonheur de partager une même mission et un même charisme.* »

Connaissant bien l'image de ceux et celles qui « *peinent sous le poids du fardeau* », qui sont fatigués et découragés, il savait par son sens développé de l'humour, égayer sa communauté et les personnes qui le côtoyaient. Sa grande simplicité le rendait accessible et le rapprochait des autres.

Le F. Marius a rempli des fonctions de très grande importance qui exigeaient de lui une grande force de caractère mais également beaucoup de souplesse, d'ouverture, d'écoute et d'attention aux autres. Ses responsabilités aussi bien dans le monde de l'éducation que dans les sphères de direction de sa communauté ont mis en évidence non seulement ses nombreux talents et son leadership mais aussi son naturel de douceur et d'humilité.

Cher Marius, merci pour le témoignage de ta présence parmi nous toute empreinte de simplicité et de tendresse. Ton appartenance joyeuse à notre famille viatorienne t'a rendu sympathique et facile d'abord. Ton goût pour la liturgie, le beau chant sacré a fait de toi un digne clerc de Saint-Viateur. Tu as été pour nous une étincelle de vie et d'espérance dans la nuit de nos souffrances communautaires.

Merci Seigneur pour ce frère que tu nous as donné et qui nous a permis de goûter à ta tendresse. Toi qui as pris sur toi nos peines et nos souffrances, accueille-le auprès de toi et donne-lui la joie sans fin que tu promets à ceux et celles qui te cherchent et qui t'aiment. Amen.

Nestor Fils-Aimé, c.s.v.
Supérieur provincial